



Journal
La Voix
de Djibouti

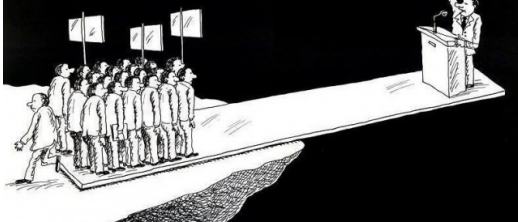
Editorial

Actualités: nationale
(Pages 2 - 4)

Actualités: internationale
(Pages 5)

Culture: poésie
(Page 6)

**Le peuple ignore
son vrai pouvoir**

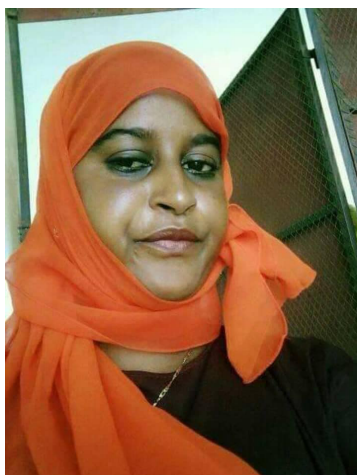


Editorial Résistance

Le scribe en chef pond son petit texte, un court écrit creux censé justifier et arrêter le report de l'élection à venir. Il le lui apporte pour lecture et décision. Le sultan lui indique un coin de la tablette qui trône devant le sofa où il tente de se détendre. Il est tout habité et tourmenté par la question de sa survie au pouvoir. Les fiches ne le rassurent toujours pas malgré la mobilisation de sa petite force de fidèles à sous. Toujours plus avides de sonnante et trébuchant, ceux-ci affichent un air affairé pour peu de résultats. Pour lui en soutirer davantage, ils avancent un argument qui l'alarme : la résistance des recrues potentielles. Tout comme certaines pathologies résistent aux traitements médicaux habituels, les cibles ne se laissent pas aisément séduire. Elles connaissent la conjoncture, décryptent les intentions du sultan et se comportent en conséquence. A petite ruse, petite ruse et demie. Alors, ils prennent les petits présents à eux tendus, adressent des doléances mais sans se faire d'illusions. Ils savent, pour l'avoir appris avec le temps, que cet intérêt soudain à leur égard est conjoncturel, dicté par la seule situation du moment. Ils savent que les agents du régime viennent ou reviennent à eux pour les servir comme des consommables à la simpliste stratégie sultanesque, laquelle consiste à les utiliser le temps de traverser le territoire de l'auto-reconduite. Juste ce temps. En ce fonctionnement, rien de nouveau sous le soleil du sultan puisqu'il a toujours traité ainsi les autres. Pour lui, autrui est un moyen, jamais un ami. A peine accueille-t-il quelqu'un en son camp qu'il coche sa case d'une croix de sortie. De sorte que les entrants sont déjà des sortants. Y compris sa famille ? Dans son cas, la question n'est pas stupide.

Seulement, de conjoncture en conjoncture, cette régularité s'est laissé repérer comme l'une des caractéristiques de son être. Point étonnant, dès lors, que les sujets, toujours moins nombreux, qui se laissent encore solliciter par ses sergents recruteurs, traitent avec ceux-ci en toute lucidité. Abordés en objets de consommation immédiate, ce qui est une atteinte sans égale à leur dignité humaine, ils se retiennent de tomber. Ils résistent aux fausses promesses réchauffées, réclament du concret qui dure, rendant la petite ruse peu rentable. Sur le front du Covid-19, non plus, les nouvelles ne sont pas celles souhaitées par le sultan. L'Afrique résiste au virus et Djibouti ne fait pas exception. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) le reconnaît, même si elle manque encore d'arguments scientifiques. Le continent fait mentir les modélisations épidémiologiques et autres experts au discours péremptoire. Le virus se fracasse-t-il sur le roc de la jeunesse et de la résilience de la population africaine ? En tout cas, cette fois, le berceau de l'humanité, au sens de l'origine comme de la fécondité, attire l'attention du reste du monde autrement que par ses richesses naturelles, sa force de travail et sa demande de produits finis. De sorte que la science doit se défaire de ses préjugés pour percer le mystère de l'épidémie en Afrique et voir dans quelle mesure le monde peut apprendre du continent de Lucy (Éthiopie, 3,2 millions d'années), Toumaï (Tchad, 7 millions d'années) et Orrorin (Kenya, 6 millions d'années). L'espoir sultanesque d'une seconde vague s'évapore. La résistance est décidément sur tous les fronts.

Obock : Une jeune fille, Nasro Daoud, arrêtée par la police



Dimanche 11 octobre 2020, dans un quartier pauvre de la banlieue de la ville elle-même pauvre d'Obock, au nord de Djibouti, lors d'une petite réunion gouvernementale à laquelle ont été conviés un certain nombre d'habitants locaux, une jeune fille de moins trente ans, Nasro Daoud, s'est vivement indignée contre les promesses sans lendemain du pouvoir. Elle a aussitôt été arrêtée par la police et placée en garde à vue.

C'est sur instructions du député et entrepreneur Kamil Houmed Ahmed, neveu du défunt notable et commerçant Meeke d'Obock-ville, qu'elle a été arrêtée. Aux mains de la police, elle a connu un traitement peu humain, ce qui explique que ses proches aient commencé à craindre pour son intégrité physique compte tenu des méthodes violentes de la police du régime.

Cette jeune fille aurait été accusée de dégradation de matériel et de troubles à l'ordre public, des accusations qui, selon des témoins oculaires, sont fallacieuses et visent juste à la réduire au silence. La délégation gouvernementale était conduite par le premier ministre Abdoukader Kamil Mohamed et comprenait plusieurs ministres et députés. Elle était accueillie par le député et entrepreneur Kamil Houmed Ahmed, très lié à Naguib Abdallah Mohamed, secrétaire général de la primature et fils de l'épouse d'Ismaël Omar Guelleh. La jeune et courageuse Nasro Daoud a finalement été libérée mardi en fin de matinée. A suivre de très près.

La populaire Rue des Mouches de la capitale ravagée par un incendie



Dans la journée du dimanche 11 octobre 2020, la plus populaire des rues commerçantes de Djibouti-ville, la capitale djiboutienne, la fameuse Rue des Mouches, laquelle a donné naissance à au moins deux autres rues commerçantes en son voisinage immédiat, a été touchée par un incendie. Le sinistre s'est déclaré dans un commerce de l'une des rues plus récentes. C'est un restaurant populaire qui s'est embrasé suite à un court-circuit, puis le feu s'est propagé pour gagner les commerces et habitations voisins.

Le restaurant avait été ouvert par le défunt Ali Hadji dit Nasnas, un notable bien connu de la capitale. Les pompiers sont intervenus avec leurs moyens modestes d'institution sous-équipée et mal gérée. Ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour maîtriser les flammes mais l'incendie s'est révélé puissant. En effet, il s'est nourri des produits inflammables stockés ou exposés à la vente dans les commerces embrasés. Il a fallu une longue et harassante bataille aux pompiers pour maîtriser le feu ravageur.

Heureusement, l'on ne déplore pas de victimes. Le bilan matériel, lui, est lourd. Selon nos informations, pas moins de 8 commerces et habitations ont été détruits. C'est un coup très dur pour les petits commerçants concernés de la Rue des Mouches (au sens large). Certains ont perdu jusqu'à leur coffre, un contenant en métal qui ne peut pas avoir brûlé mais qui a probablement disparu après l'incendie. La disparition de ces coffres pose la question de la responsabilité de la police qui est censée s'être déployée pour instaurer un périmètre de sécurité autour de la zone sinistrée. Qui a donc volé ces coffres et leur contenu ? C'est à la police d'agir. A suivre.

Le secrétaire général du MRD toujours privé de ses affaires personnelles

STOP
aux
abus

Le secrétaire général du MRD, Djama Houssein Robleh, n'est toujours pas en possession de ses affaires personnelles confisquées par la police le 7 juin 2020. Pourtant, il a mené toute une série de démarches administratives pour récupérer ses biens. Il a frappé à plusieurs portes de la police dont celle de la direction de la sécurité publique. Il a écrit au directeur général de la police, le colonel Abdillahi Abdi Farah. Il l'a fait le 15 juillet 2020. Il a ensuite adressé une lettre ouverte à ce dernier le 26 septembre 2020. Dans cette lettre ouverte, publiée sur les réseaux sociaux, Djama Houssein Robleh rappelle : "Ce sont huit policiers en civil qui ont surgi de deux véhicules et fait irruption dans un bureau du centre-ville de Djibouti-ville où se trouvaient mes affaires personnelles. Les agents de police étaient sous les ordres du commandant Ahmed Mohamed Bogoreh.

Ils ont arrêté le journaliste Mohamed Ibrahim Waiss, présent au bureau, et se sont emparés de mon ordinateur personnel et de mon cartable. Ce dernier contenait plusieurs documents personnels. Absent du lieu au moment de cette intervention, c'est à mon retour que j'en ai appris la nouvelle et constaté la disparition de mes biens personnels. Même si j'avais déjà subi d'autres actes arbitraires de la part d'agents investis de l'autorité publique, j'ai été étonné par ce comportement des policiers. Je n'ai pas compris pourquoi ils ont confisqué mes affaires sans raison. Je ne pouvais que conclure à un abus de pouvoir à l'encontre du citoyen que je suis. J'ignore si ces policiers agissaient de leur propre initiative ou sur instructions de leur hiérarchie. J'ignore également où mes affaires ont été déposées et ce qu'il a été fait d'elles".

A ce jour, la police et son directeur général n'ont donné aucune réponse à ces différentes démarches de Monsieur Robleh. Cela signifie donc que la police se place délibérément au-dessus de la loi qu'elle est censée faire respecter. Nous rappelons que le directeur des services spéciaux djiboutiens, dénommé service de documentation et de sécurité (SDS), Hassan Saïd Khaireh, avait ordonné la restitution d'une somme d'argent que des agents du SDS avaient illégalement confisqué à Djama Houssein Robleh lors d'une arrestation arbitraire du 19 juin 2019. Ce, suite à une lettre ouverte du 2 août 2019. Autre rappel, le secrétaire général du parti d'opposition MoDeL, Kadar Abdi Ibrahim, reste toujours privé de son passeport depuis le 15 avril 2018, date à laquelle le document lui a été confisqué à son retour d'un voyage à Genève où il a évoqué la triste situation des droits humains à Djibouti.

Le Covid-19 et l'Afrique



Lorsque la pandémie du Covid-19 s'est déclarée en février-mars 2020, une situation apocalyptique a été prédite pour l'Afrique. Les experts annonçaient le pire pour le continent. Le riche américain Bill Gates, actif en Afrique avec sa fondation Bill et Melinda Gates, n'était pas en reste et tenait des propos alarmistes, évoquant un bilan dramatique du Covid-19 pour les Africains. Il a alors déclaré : "Une pandémie est une des rares choses qui pourrait perturber les systèmes de santé et les économies, et causer plus de 10 millions de morts. Et cela pourrait être ainsi s'il [coronavirus, NDLR] venait à se propager dans les zones telles que le sub-Sahara africain et certaines parties d'Asie, cela pourrait être extrêmement dramatique". Le sort d'une Afrique submergée par la maladie et devenant mouvoir à ciel ouvert, était ainsi anticipé avec une assurance glaçante. C'est dire la peur projetée sur le berceau de l'humanité dont l'image extérieure est trop souvent dominée par les préjugés négatifs.

Force est de constater, plus de sept mois plus tard, que l'Afrique s'en sort mieux que les autres continents, notamment l'Europe, l'Asie dont l'Inde et l'Amérique dont les États-Unis. A telle enseigne que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) s'est félicitée, le 25 septembre dernier, de la situation en Afrique. Certes, plus de 1,4 millions de cas de Covid-19 y ont été enregistrés, selon l'Africa CDC (Centre de prévention et de contrôle des maladies de l'Union africaine), mais l'on est loin des sombres prédictions de mars 2020. Comment expliquer cette situation qui a déjoué les pronostics et autres modélisations épidémiologiques ? Les hypothèses sont nombreuses et attendent d'être scientifiquement exploitées. D'ores et déjà, les scientifiques considèrent que le succès de nombreux pays africains constitue une leçon cruciale pour le reste du monde. Ils constatent également à quel point les préjugés peuvent biaiser la recherche scientifique. A l'OMS, plusieurs pistes sont en cours d'examen.

Ce, après que, au préalable, les scientifiques ont écarté l'hypothèse d'une souche africaine du Sars-CoV-2 qui serait moins dangereuse que celle d'ailleurs : ils ont comparé le code génétique de plusieurs échantillons du virus dans différents pays et conclu qu'il est semblable à celui circulant sur le continent européen. Il semblerait que, au total, "la faible densité [...] de la population, le climat chaud et humide, la tranche d'âge inférieure se conjuguent pour accentuer leurs effets individuels et contribuent probablement" à ces bons résultats africains. Ainsi, en Afrique, la pandémie a surtout touché les jeunes, majoritaires sur le continent : "Environ 91 % des cas d'infection par Covid-19 en Afrique subsaharienne concernent des personnes de moins de 60 ans, et plus de 80 % des cas sont asymptomatiques". Autre piste mise en avant, la tendance à la baisse "témoigne des mesures de santé publique énergiques et décisives prises par les gouvernements de toute la région", a aussi déclaré la directrice régionale de l'OMS, Dr Matshidiso Moeti.

Définition du despotisme selon Abd al-Rahman al-Kawakibi

Je suis le mal, mon père est la répression, ma mère

**l'austérité, mon frère la trahison, ma sœur c'est la
mesquinerie,**

mon oncle c'est le dégât, mon fils c'est le dénouement,

ma fille c'est le chômage, ma tribune c'est l'ignorance,

**mon pays le ruine, ma religion, mon honneur et ma vie
c'est l'argent.**

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com

web: [https://
lavoixdedjibouti.info](https://lavoixdedjibouti.info)

